

LE PROGRES

HEBDOMADAIRE REPUBLICAIN **St-Affricain**

JEUDI 12 NOVEMBRE 2015 — Bd de la Résistance, 12400 Saint-Affrique — Tél. 05.65.99.03.11 — Fax: 05.65.49.08.30 — www.le-progres.com — Le numéro: 1,60 € —

Guerre d'Indochine P.7

Le St-Affricain Henri Bèzes à l'honneur dans un livre



Saint-Affrique

Sortie du livre « Médecins en guerre : Indochine 1946-1954 »

Henri Bèzes, chirurgien sur tous les fronts !

Tel est le titre du chapitre du livre consacré aux médecins militaires pendant la guerre d'Indochine qui vient de sortir sous le titre « Médecins en guerre : Indochine 1946-1954 » et qui met à l'honneur notre compatriote saint-affricain Henri Bèzes.

Présenté le 14 novembre 2015 lors d'une séance de « L'Après-midi des écrivains combattants » à la mairie de Neuilly, cet ouvrage est un livre de récits – pour beaucoup inédits – de dix médecins militaires ayant participé à notre guerre d'Indochine et qui ont bien voulu plonger dans leurs souvenirs pour nous livrer un livre d'une grande intensité, empreint de douleurs, de courage, de solidarité et d'abnégation.

La guerre d'Indochine a duré près de neuf années au cours desquelles médecins et infirmiers furent présents au service des blessés pour assister ceux que le destin condamnait en ces terres lointaines. Qui mieux que ces médecins ayant participé à ce conflit du bout du monde peuvent décrire cette épopée incroyable avec la douleur, la détresse, la mort en face et pour tous, l'espoir de survivre ?

Parmi les 10 témoignages, celui de Henri Bèzes décrit en détail les 4 années qu'il a passées en Indochine sans rentrer une seule fois en France, pour un séjour ininterrompu de juillet 1949 à août 1953, alors qu'il était initialement prévu pour 2 ans.

Notre journal a d'ailleurs régulièrement annoncé à l'époque les brillantes réussites de celui qui est né à Saint-Affrique en 1923, et qui a terminé comme professeur à la Faculté de médecine et chirurgien chef de service à l'Hôpital de Grenoble. Sa renommée dans le traitement des accidentés de ski et des fractures a porté haut les couleurs de la chirurgie française et de notre ville.

Henri Bèzes, qui appartient à la génération saint-affricaine d'André Vigouroux, André Rouquayrol ou encore Jean Anduze, est l'aîné d'une famille de 5 enfants dont les parents étaient commerçants et tenaient la boucherie-charcuterie « Joseph Bèzes » dans la rue Gambetta.

Après l'école de Vendeloves, sa scolarité se déroule chez les Frères et à Saint-Gabriel. Pendant son adolescence dans les années 1935, il se lie d'amitié avec Edmond Reboul. Ce garçon de son âge vient en vacances dans sa famille qui tient la charcuterie Calmels, le magasin voisin dans cette même rue Gambetta. Il l'incite à faire une carrière de médecin militaire, conforté en cela par les conseils du pharmacien-biologiste de Saint-Affrique, Marcel Roussel, qu'il a connu à la tête des Scouts de la ville et dont il a été l'adjoint.

Après l'École du service de santé militaire de Lyon, il choisit le corps de santé colonial avec l'École d'application du service de santé des troupes coloniales du Pharo à Marseille. Il en sort Major



Henri Bèzes, professeur à la Faculté de médecine et chirurgien chef de service à l'Hôpital Sud de Grenoble.

de promotion en 1949, ce qui lui permet de choisir son affectation où il le désire. Souhaitant avant tout faire « de la chirurgie de guerre », il est volontaire pour servir en Indochine dans les rangs du Corps expéditionnaire en Extrême-Orient.

A son arrivée à Saigon, il se remémore une dédicace de sa thèse de Docteur en médecine qu'il a dédiée à « ce petit village de Vendeloves perdu dans les montagnes aveyronnaises où j'aime passer la totalité de mes vacances » et « au Corps de santé colonial, l'inconnu vers lequel nous nous dirigeons ».

Un sacré inconnu qui lui ouvre ses portes et qu'il servira en pratiquant presque toutes les variétés de la « chirurgie de guerre » et particulièrement la chirurgie d'urgence ou réparatrice : greffes dans le traitement des plaies de guerre, fractures ouvertes des membres par balle, fracas par éclats de grenade, de mines et de mortier, brûlures, blessures par coup de poignard, par bambou, par coupe-coupe, amputations des membres ou encore contusions à l'abdomen, à la rate et aux poumons...

En 4 ans, il a opéré un peu plus de 2.000 blessés de guerre dans les hôpitaux de Saigon, Vinh Long, Mytho, Bien-Hoa, Cantho et Dalat.

Il a été également chirurgien de plusieurs Antennes chirurgicales mobiles, au total 85 jours d'expédition dans la nature où les conditions matérielles et la chaleur

étouffante rendent l'acte chirurgical difficile.

La plus longue et la plus éprouvante est celle de l'opération Adrien sur les hauts-plateaux du Sud Annam et pour laquelle il reçoit la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures avec « Etoile d'argent » et la citation suivante à l'ordre de la division : « Chirurgien d'une haute conscience professionnelle, technicien remarquable, d'un dévouement absolu. Au cours de l'opération Adrien (Sud-Annam) du 7 au 30 avril 1950 comme chef d'une antenne chirurgicale légère, a fait l'admiration de tous par sa bonne humeur, son cran et son sens élevé du devoir. S'est particulièrement distingué les 21, 22, 23 et 24 avril, opérant jour et nuit dans des conditions extrêmement difficiles, sauvant la vie à de nombreux blessés graves ».

C'est aussi cette Indochine qui a vu se construire sa vie familiale avec son mariage célébré à la Cathédrale de Saigon en 1951. Son épouse – infirmière-anesthésiste et parachutiste – fait partie des rares femmes qui ont été volontaires pour servir en Indochine dans la première équipe des infirmières IPSA parachutables affectée à Cantho, à Saigon et à l'Antenne chirurgicale parachutiste ACP 4 dans la région de Laichau et sur la rivière noire.

Après son départ de l'Indochine le 31 août 1953, Henri Bèzes enchaîne les concours d'Assistanat puis de Chirurgiat des Hôpitaux – que l'on appelait encore « colo-

niaux » – à Marseille pour le premier en avril 1954, à Paris pour le second en novembre 1954, puis l'Agrégation de chirurgie générale en juin 1958 à Paris.

De 1955 à 1963, il sert à Dakar au Sénégal comme chirurgien à l'Hôpital « Le Dantec », principale formation hospitalière à l'époque de ce qui était encore l'Afrique occidentale française.

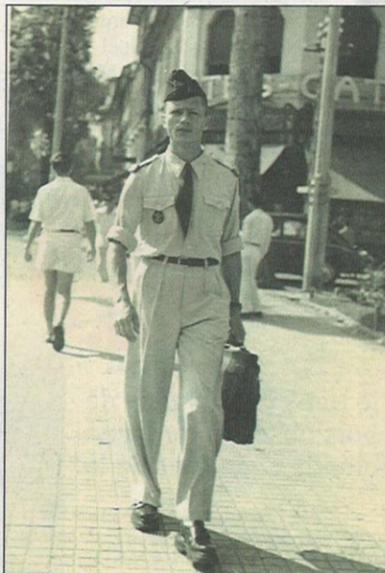
A son retour en métropole, il est nommé à Grenoble.

Professeur de Pathologie chirurgicale puis de Clinique chirurgicale et traumatologique à la Faculté de médecine, il dirige pendant 22 ans le Service d'urgence et de traumatologie de l'Hôpital Sud. Ouvert pour les Jeux Olympiques de 1968, il l'a particulièrement orienté vers les accidents de ski et vers la traumatologie des membres, en organisant à grande échelle la pratique de l'ostéosynthèse avec vis et plaques vissées pour le traitement des fractures.

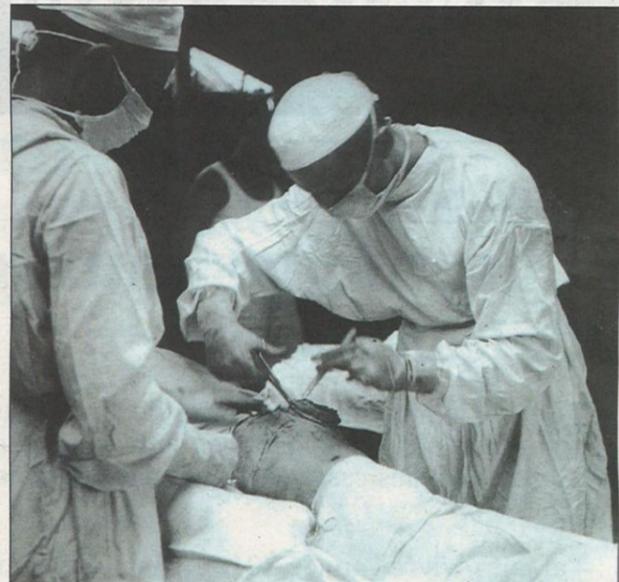
A la retraite depuis le 1er octobre 1992, il mesure au terme de sa carrière ce que lui a permis de réaliser le Corps de santé colonial auquel il a appartenu avec fierté et qu'il relate dans ce livre.

Le livre « Médecins en guerre : Indochine 1946-1954 » d'Alain Desauty et Philippe de Maleissye est disponible sur commande auprès de l'Imprimerie Pierre-Rémy, 75 bis rue Becquart, 59130 Lambersart. Mail : contact@imprimerie-remy.com, téléphone : 03.20.51.55.13.

Prix : 17,50 euros (sous réserve).



Le médecin capitaine Henri Bèzes à Saigon en 1951.



Le médecin lieutenant Henri Bèzes en antenne chirurgicale mobile pendant l'opération Adrien en 1950.